

Concert. Le récital d'orgue fait le plein

Claire Gouton, soprano et Jean-Dominique Abrell ont donné, dimanche en fin d'après-midi, un très beau concert en la cathédrale.



Jean-Dominique Abrell et Claire Gouton ont choisi un magnifique et original programme.

Dérogeant à sa tradition de récital d'orgue solo, l'association César Franck avait, cette fois, convié son nombreux public à un concert où la voix pure de Claire Gouton et l'orgue tenu par Jean-Dominique Abrell s'entendaient parfaitement. Tous deux avaient préparé un programme extrêmement original intitulé « Cantiques romantiques français ».

Tiré de la « Légende de sainte Cécile » qu'Ernest Chausson composa en 1891. Le Cantique épony-

me n'est pas sans rappeler le magnifique poème de l'Amour et de la Mer, du même auteur. Dans ce cantique, Chausson, un brin mélancolique, se montre très inspiré. Ici, la voix pure de la soprane, s'accorde parfaitement à l'orgue rêveur. Le Pater Noster qui suit révèle deux interprètes extrêmement complices, vraiment complémentaires.

Dans la souffrance

En introduction, Jean-Domini-

que Abrell avait attiré l'attention de ses auditeurs. « Toutes ces musiques sont l'œuvre de compositeurs ayant connu de sanglants conflits (1870, 1914 et parfois 1939). Ces événements ont marqué leurs musiques de façon particulière ». André Caplet s'inscrit tout à fait dans cette lignée. Gazé pendant la Grande guerre, il doit renoncer à une brillante carrière de chef d'orchestre. Il se tourne alors vers la musique religieuse et l'orchestration de diverses pièces.

« Sa salutation angélique » d'une grande pureté, invite à un grand recueillement. Dans sa « Prière » tout comme dans « Méditation » pour orgue solo, Joseph-Guy Ropartz, emprunte des chemins similaires. À nouveau, l'orgue et la voix, tout en nuances, ne font qu'un, fidèles au compositeur ils plaident pour un monde meilleur. Ropartz avait deux vraies passions : la Bretagne et la musique de César Franck. Très naturellement, Jean-Dominique Abrell a choisi d'interpréter son choral n° 3. L'œuvre trouve ici toute sa place et l'organiste, virtuose, nous emporte. La musique de Franck prend, sous ses doigts, des couleurs, des tonalités particulières. Ce choral est comme la mer qui soudain se déchaîne pour se calmer d'un coup. C'est une œuvre sensible qu'on a toujours plaisir à entendre en concert et qui prend ici un relief tout particulier. Un Pie Jesus tiré d'un requiem de Lili Boulanger puis, un audacieux Ave Maria de Jehan Alain (le frère de Marie-Claire Alain), organiste et compositeur hélas disparu aux premiers jours du conflit 39-45, conclut un concert exceptionnel de très belle facture.

Éliane Faucon-Dumont